

## PRIER VERS LE LEVANT



## Stèle

Granite  
7<sup>e</sup> - 9<sup>e</sup> siècle  
Tréfléz (29)

Avec ses deux mains disproportionnées levées à la hauteur de sa tête renversée en arrière, ce personnage debout semble regarder au ciel. De part et d'autre de son corps pend un vêtement qui reprend la forme d'une paire d'ailes.

Cet orant « ailé », personnage en prière, est dédié à saint Guévroc, un des nombreux saints gallois à l'origine de la christianisation de l'Armorique. Suivant les préceptes de saint Colomban, les premiers saints bretons menaient une vie d'ermite dans des lieux excentrés, tel l'îlot de Saint-Guévroc à Tréfléz (29). Dans l'occident médiéval, ces lieux retirés sont l'équivalent du désert présent en Orient. Cette influence orientale se retrouve également dans les gestes de la prière. En effet, cette sculpture aux mains, paumes en avant et visages levés au ciel n'a pas grand-chose à voir avec la pratique des mains jointes près des lèvres, image du priant chrétien.

## UNE VIERGE DE PIERRE



## Statue

Pierre de kersanton  
Fin 15<sup>e</sup> siècle  
Lesneven (29)

Cette vierge à l'enfant, de la fin du 15<sup>e</sup> siècle, frappe par son aspect. Marie, au ventre légèrement bombé, encapuchonnée et couronnée, se distingue par la finesse de ses traits : visage aux yeux en amande, au nez fin et aux mèches de cheveux stylisées.

À la dextérité de « l'ymagier », ancien nom du sculpteur, s'ajoute la beauté de la pierre utilisée : le kersanton.

Souvent confondu avec le granite, le kersanton, seule roche au monde à tirer son nom d'un village breton (situé en rade de Brest (29)), possède des qualités remarquables. Tendre lors de son extraction, le kersanton durcit progressivement. Il est le matériau par excellence de l'âge d'or de la sculpture bretonne du 15<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup> siècle, notamment celui des enclos paroissiaux (ossuaires, calvaires, porches triomphaux, etc.) richement sculptés.

## JUSTICE DIVINE



## Groupe statuaire

Bois polychrome  
17<sup>e</sup> siècle  
Basse-Bretagne

Un homme vêtu de sa robe de loi est entouré de deux personnages différenciés par leur tenue. L'un, élégamment paré à la mode de la cour, coiffé, botté, ganté, une épée au côté et l'autre en haillons, tête et pieds nus.

Dans ce groupe, les deux plaideurs, le riche et le pauvre, sont identifiables de part et d'autre de saint Yves. Ils leur manquent toutefois un attribut pour mieux saisir la symbolique de la scène, ils ont tous les deux une main vide.

En effet, la bourse du riche qui corrompt et la requête du pauvre sont étonnamment absentes. Quant à saint Yves, acte en main, il rend justice.

Ce groupe statuaire est emblématique du regain de popularité aux 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles de ce saint médiéval promu par l'Église comme avocat des pauvres. C'est en substance une critique à peine voilée d'une justice d'Ancien Régime dure avec les humbles et favorable aux privilégiés.

## ACTION CATHOLIQUE EN CAMPAGNE



## Étendard

Satin  
Vers 1960  
Rennes (35)

Cette pièce de satin brodé porte le motif-épi enlaçant la croix et le sigle de la JAC (Jeunesse agricole chrétienne), principal mouvement d'action catholique en Bretagne, de sensibilité démocrate chrétienne, spécialement destiné aux jeunes ruraux.

La JAC (1929-1962) s'affiche comme un courant religieux et missionnaire qui accompagne les profondes transformations de la société paysanne : rompre l'isolement des ruraux, moderniser les habitations et les exploitations agricoles.

Ce renouveau n'est pas seulement d'ordre technique, il est aussi moral et religieux avec la mise en place de stages de culture générale, de fêtes avec pièces de théâtre, concours de chanteurs et de conteurs, etc.

Par la suite, dès les années 1950-1960, beaucoup d'anciens jacistes s'investissent dans la vie syndicale et politique locale et régionale.

## LA CROIX ET LA BANNIÈRE



## Projet de vitrail

Dessin  
Busnel, Théophile  
1904  
Pour l'église d'Acigné (35)

Foule aux couleurs bigarrées arborant coiffes et costumes, croix processionnelles, bannières et statues de saints portées en effigie, le pardon breton a de tout temps inspiré les artistes. C'est ainsi que Théophile Busnel, graveur et illustrateur rennais, représente le pardon de Sainte-Anne-d'Auray (56).

L'un des plus illustres pèlerinages breton a toujours lieu les 25 et 26 juillet. Il remonte à la découverte en 1625 d'une statue de sainte Anne par le « pieux » laboureur Nicolazic à qui elle se serait adressée en breton. Cette dévotion ne s'est pas tarie avec les années puisque sainte Anne est consacrée patronne de la Bretagne en 1913.

Le pardon de Sainte-Anne-d'Auray connaît son âge d'or dans les années 1900 lorsque le chemin de fer y rassemble en moyenne 20 000 pèlerins, précisément au moment où est réalisé ce dessin.

## MONSIEUR LE RECTEUR



## Soutane et barrette

Laine et coton  
20<sup>e</sup> siècle  
Établissements Bruchet-Dano  
Rennes (35)

La soutane, de l'italien *sottana*, « vêtement de dessous », désigne cette longue robe noire boutonnée jusqu'au col. Imposée depuis le milieu du 16<sup>e</sup> siècle, elle a été un véritable symbole d'autorité morale tombée depuis en désuétude. Elle est souvent complétée par la barrette, ce bonnet noir carré à quatre pans porté par les prêtres.

Cet ensemble, soutane et barrette, a été porté par le père Ernest Gombaud (1887-1980) séminariste à Ploërmel (56) et à Vannes (56), brancardier pendant la Grande Guerre puis professeur à Ploërmel et aumônier à Séné (56).

Quand la soutane fait le recteur pourrait-on dire. Le terme de recteur, équivalent breton du curé, désigne étymologiquement celui qui régent. Cette appellation en dit long sur le pouvoir qu'il incarne au niveau de la paroisse, et ce au moins jusque dans les années 1950, voire parfois au-delà.



CROIRE

DANS LES COLLECTIONS DU MUSÉE



METROPOLE  
vivre en intelligence  
Rennes



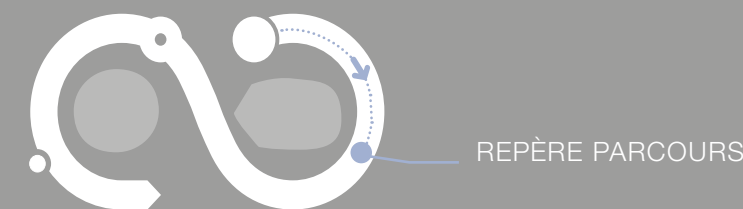
REPÈRE PARCOURS

4



REPÈRE PARCOURS

5



REPÈRE PARCOURS

6



REPÈRE PARCOURS

7



REPÈRE PARCOURS

8



REPÈRE PARCOURS

9



# CROIRE

Loin de l'habituelle image stéréotypée d'une Bretagne rurale et catholique, cette visite explore sur plusieurs siècles les diverses formes de piété qui ont pu imprégner la Bretagne.

La péninsule armoricaine a ainsi vu s'exprimer les religions celtes et gallo-romaines puis, du 5<sup>e</sup> au 7<sup>e</sup> siècle, le christianisme qui accompagne les premiers Bretons venus d'outre-Manche.

Jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle, les chrétiens bretons continuent à développer une certaine forme de particularisme nourri de traditions orales et de pratiques locales.

Si, depuis le 19<sup>e</sup> siècle, on oppose deux Bretagne : l'une cléricale et l'autre laïque, la forte sensibilité démocrate chrétienne a pu, courant 20<sup>e</sup> siècle, réconcilier foi et modernité.

## PARCOURS D'EXPOSITION

➔ Sens de la visite

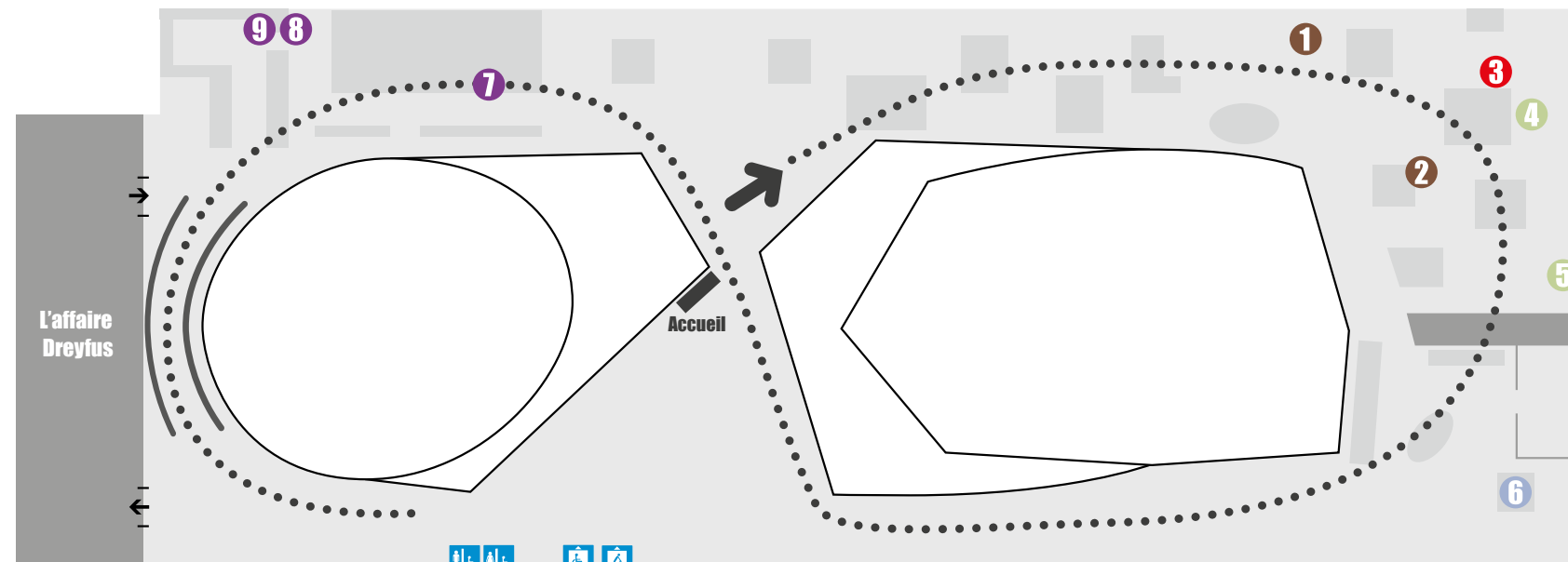
● Âge du fer (600 av. J.-C. - 57 av. J.-C.)

● Gallo-romain (57 av. J.-C. - 476 ap. J.-C.)

● Moyen Âge (5<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> siècles)

● Ancien Régime (16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles)

● Bretagne du 19<sup>e</sup> et du 20<sup>e</sup> siècles



- 1 Statuette
- 2 Négatif sur verre
- 3 Maquette
- 4 Stèle
- 5 Statue

- 6 Groupe statuaire
- 7 Étendard
- 8 Projet de vitrail
- 9 Soutane et barrette

## UNE DÉESSE À LA CROISÉE DES MONDES

### Statuette

Bronze  
1<sup>er</sup> siècle après J.-C.  
Dineault (29)

Coiffée d'un casque de style romano-corinthien surmonté d'un cygne sauvage et d'une chevelure stylisée d'esprit celtique, cette figure féminine est à la croisée des cultures qui traversent l'Armorique à l'orée de la période gallo-romaine. D'après ses attributs, il pourrait s'agir de la déesse gauloise « Brigit », déesse du feu, de la sagesse et de la prospérité, qui n'est pas sans rappeler Minerve, déesse romaine de la guerre et de la sagesse. C'est en 1913, qu'un jeune paysan labourant son champ au pied du Menez-Hom (29) découvre la tête de cette statuette de bronze avant de mettre au jour le reste du corps en 1928. Acquis par le musée de Bretagne en 1972, après être passée de main en main, la statuette devient très vite une icône du musée car elle incarne alors le réveil d'une Bretagne en quête d'identité.



## SERPE D'OR ET BOUQUET DE GUI



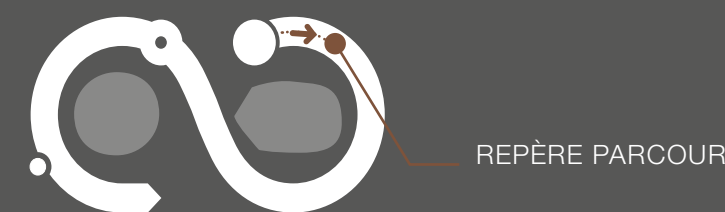
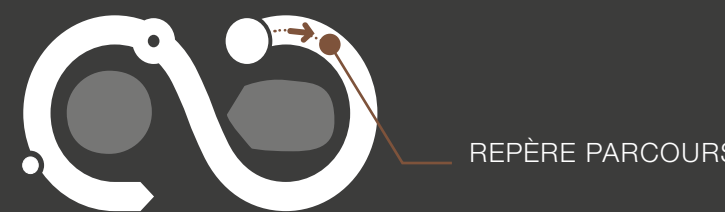
### Négatif sur verre

Anonyme  
1906  
Saint-Brieuc (22)

En tenue de cérémonie et coiffés de couronne de feuilles de chêne en bronze, l'archidruide gallois Dyfed et le grand druide breton Yves Berthou tiennent la légendaire Excalibur, l'épée du roi Arthur. Cette photographie a été prise le 22 juillet 1906, dans les jardins de la préfecture de Saint-Brieuc (22), à l'occasion des fêtes celtiques.

Titres honorifiques, robes blanches, barbes, gui, cercle de menhirs et de dolmens dressés pour l'occasion... Les ingrédients les plus pittoresques de l'imagerie néodruidique sont alors réunis.

Bien éloigné du druidisme antique, le néodruidisme breton naît officiellement en 1900 à Guingamp (22). Inspiré du modèle gallois mais sans avoir son ancrage, il est le reflet du réveil des identités militantes régionales.



## UN TEMPLE AUX MILLE FACETTES

### Maquette

Céramique  
3<sup>e</sup> siècle  
Rennes, la Visitation (35)

Par son élévation, sa colonnade de style corinthien, son toit surmonté d'un chapiteau, cette pièce en terre cuite semble être la représentation en miniature d'un véritable monument. Une cella circulaire, espace du dieu, et un pronaos ou vestibule, laissent penser à un édifice à vocation religieuse. Le site de découverte près d'une villa et l'aspect même du temple indiquent qu'il doit plutôt s'agir d'un ornement de jardin à usage privé.

Brisé en multiples morceaux réutilisés pour la réalisation d'un sol maçonné, ce temple pratiquement complet, a été découvert lors de fouilles archéologiques, dans le cadre de travaux urbains de la ville de Rennes (35), qui révèlent le passé enfoui du Condate antique. Cette découverte est exceptionnelle car les seules autres représentations de ce type de temple se trouvent à Pompéi et Herculanium.



Pour compléter votre visite au musée de Bretagne, des visites commentées thématiques sont régulièrement proposées. Avec l'application Guidigo, les parcours thématiques sont directement accessibles sur votre smartphone (iOS et Android).

Retrouvez toute la programmation culturelle du musée sur [www.musee-bretagne.fr](http://www.musee-bretagne.fr)



Musée de Bretagne - Les Champs Libres  
10 cours des Alliés - 35000 Rennes  
Tél. 02 23 40 66 00

